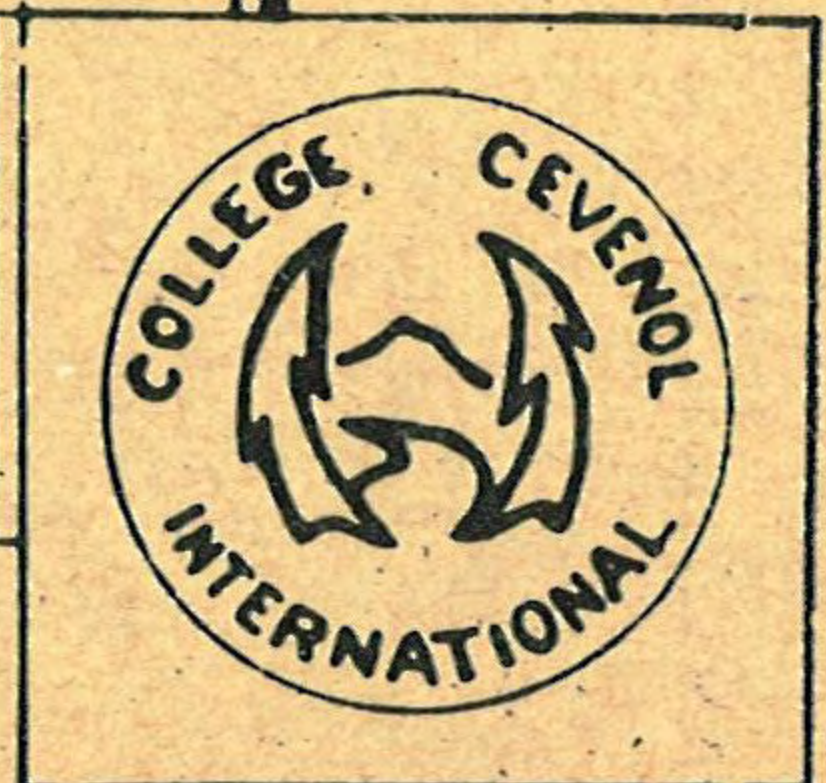


C.F.D.

66



EDITORIAL

Nous en voici donc à notre troisième et dernier C.F.D., qui comporte comme le précédent, les quatre rubriques suivantes :

- Politique
- Art et Culture
- Interviews
- Sports et Loisirs,

et dont l'une des particularités est la présence d'un Journal International auquel le Collège est rattaché.

Peut-être sa physionomie vous paraîtra-t-elle moins étoffée que celle de notre dernier journal, mais cela est dû au seul Baccalauréat, qui ne nous aura pas permis de poursuivre notre tâche très à fond. Enfin, tout en espérant que cette "année C.F.D." vous aura plu, l'équipe entière remercie encore ses nombreux collaborateurs et souhaite bonne route au C.F.D. pour l'année prochaine.

L'Equipe du C.F.D.

Interviews

QUI ETES-VOUS Monsieur GAGNIER ? (°)

Qu'avez-vous fait avant d'entrer en contact avec le Collège ?

Je crois pouvoir dire que j'ai été essentiellement un pasteur de paroisse. C'est lorsque j'étais en "Khâgne", donc orienté vers le professorat, que cette vocation s'est imposée, bien qu'elle ne se soit pas réalisée tout de suite, puisque j'ai dû d'abord passer une année en Allemagne, finir ma licence, et faire mon service militaire.

Comme beaucoup d'autres pasteurs, j'ai été chargé de responsabilités extra-paroissiales (scoutisme, conseil régional ou national de l'Eglise réformée, Fédération Protestante). Comme beaucoup d'autres j'ai connu la parenthèse de la guerre et de la captivité : mais là encore, comme toujours, c'est dans les contacts personnels de la vie d'une paroisse que j'ai eu le plus l'impression d'être à la place voulue.

D'où ma grande hésitation quand on m'a demandé de prendre la direction du Collège. Est-ce que je n'allais pas abandonner ma vocation réelle et "faire de l'administration", pour laquelle je ne me sentais ni goût, ni compétence ? C'est parce que j'ai eu l'impression que le Collège était en fait une sorte de "paroisse", de "communauté", que j'ai finalement dit oui. L'avenir dira si je me suis trompé.

Quelles sont vos premières impressions ?

Ma première impression a peut-être été celle d'une grande diversité, d'un mélange parfois hétéroclite de gens, de choses, d'une sorte de "bouillon de culture", où se rencontrent, s'additionnent, s'entrechoquent aussi les âges, les nationalités, les races, les caractères, les idées, les formes de "piété", etc. J'ai eu le sentiment qu'il y avait là une sorte d'image du monde "en émoi", "en mélange", "en effervescence" (comme chante Guy Béart) où nous vivons actuellement. Il m'a semblé en particulier que les jeunes pouvaient y trouver un lieu privilégié où réfléchir, s'épanouir, et faire le difficile apprentissage de la liberté et de la responsabilité, qui sont inséparables. J'ai eu l'impression qu'il ne fallait pas laisser tomber un lieu comme celui-là, et que si l'on continuait à ne pas trouver de directeur, ceux qui travaillent au Collège et s'y sont consacrés risquaient de se décourager.

Pouvez-vous nous donner une idée de ce que sera votre travail au Collège ?

Sûrement pas, parce que je ne le sais guère moi-même. Il faudra que, moi aussi, je fasse mon apprentissage. Au départ, il me semble que mon rôle essentiel est un rôle de coordination. Je crois depuis longtemps que la véritable unité est le contraire de l'uniformité, et que la diversité est une richesse, à condition qu'elle ne soit pas une division. Aider chacun à bien faire son propre travail, aider les uns et les autres à s'écouter mutuellement, essayer de les conduire aux recherches et aux décisions communes, au besoin prendre la responsabilité de la décision dernière, voilà, me semble-t-il le rôle essentiel du directeur. Bien que vous ne me posiez pas la question, j'ajouterai que sa femme - tout en n'ayant aucune fonction particulière - peut jouer en tout cela un rôle capital d'accueil et de liaison.

Avez-vous déjà prévu des innovations ?

Des innovations, pas pour le moment. Mais la réalisation de projets plus ou moins importants qui sont "dans l'air" depuis longtemps : amélioration de l'acoustique des classes, construction d'un nouvel internat des petits à la place des "Heures dites Claires", construction d'un gymnase permettant un réaménagement de "Luquet", avec agrandissement de son réfectoire, de la cuisine, de son foyer des élèves, et même un hall d'accueil et un vrai bureau pour le directeur. Vous voyez que je ne doute de rien !. Mais pour cela il faut de l'argent. (Monsieur CARITEY fera le reste !). Je voudrais essayer d'intéresser à ces projets des amis allemands qui se joindraient aux fidèles amis américains.

Et puis il y a la grande question de la vie spirituelle du Collège : il faudra sans doute ici chercher à inventer ...

Avez-vous des goûts particuliers ?

J'ai bien envie de vous faire une seule réponse : j'aime la vie, comme un magnifique cadeau de Dieu. Je l'aime avec tout ce qu'elle a de "relatif", dans l'espérance du "Royaume de Dieu". Peut-être puis-je quand même ajouter que j'aime le silence ... et la musique. Ce n'est pas contradictoire. Une fois Karl Barth, le grand théologien calviniste, disait avec humour que s'il allait "au ciel", il demanderait d'abord à voir Mozart, avant Calvin. Si ce bonheur m'arrive, je ferai comme lui.

(°) Monsieur le Pasteur Pierre GAGNIER, de la paroisse de PARIS-PASSY a été nommé directeur du Collège Cévenol le 18 février 1967 par le Conseil d'Administration de l'Association du Collège Cévenol. Il prendra ses fonctions le 1er septembre 1967.

=====

Chantiers d'entraide.

CFD : D'abord qu'est-ce que ce chantier, qu'y fait-on, quels sont ses buts ?

Dans ce chantier, nous travaillons (oui, oui, !... c'est vrai !). Ce travail, bénévole, est fait pour des gens qui en ont besoin, tel que des vieillards, des gens qui n'ont pas la force ou pas l'argent nécessaire pour faire quelque chose dont ils ont pourtant besoin. Jusqu'à maintenant, nous avons empierré un chemin pour un infirme, ramassé du bois pour des vieillards de la commune, travaillé chez des vieilles demoiselles pour couper leur bois. Donc essentiellement une volonté de rendre service, d'utiliser un peu de notre temps libre pour les autres (bien que quelquefois ce soit pour ne pas aller au culte !).

CFD : Mais comment cette idée a-t-elle été lancée au Collège?

On en a parlé au moment où des élèves voulaient aller à FLORENCE; Puis l'idée est tombée mais elle a rebondi et au deuxième trimestre, nous avons décidé, après consultation du Conseil des Elèves de commencer à travailler.

CFD : Et quels sont les gens qui viennent travailler ?

Tout ceux qui veulent, ils n'ont qu'à s'inscrire au Battisco et venir le dimanche matin à 9 heures à Luquet. Au début, nous n'étions que 7 mais ce chiffre s'est rapidement élevé, en deux mois nous sommes arrivés à 20. Nous étions obligés de faire deux groupes. Maintenant c'est un peu retombé mais ça reprend.

Jusqu'à maintenant, ceux qui venaient (courageux ou inconscients et cinglés ?) sont des classes de 3ème à terminales, internes et externes, filles et garçons.

CFD : Quel est l'esprit qui règne dans ce chantier ?

Généralement bon. On a travaillé sous la pluie, sous le soleil, toujours en riant. Surtout que chaque fois nos aimables demoiselles nous préparent un excellent café (quelquefois ça ressemble à du goudron !!!). Enfin il faut croire que les gens sont contents car ils reviennent presque toujours au moins deux fois alors qu'ils n'y sont nullement forcés. Et puis l'ambiance est à l'étude (connaissez-vous les problèmes que peut vous poser une pioche quand il s'agit de l'utiliser ?). Tout le monde apprend avec plaisir à manier les outils (pelles, pioches, brouettes, haches, etc...). Et l'énergie est de rigueur : si vous saviez... Un jour, un gars, à l'allure plutôt fluette, dispensé de gymnastique, ne devant pas faire d'efforts violents, nous a cassé deux manches de masse et un manche de pioche en un matin !!! Allez me dire après ça que vous ne pouvez pas venir pour raisons physiques !

Frank BRAEMER

DES JEUNES QUALIFIES...



UNE ORGANISATION
RATIONNELLE...



PLEINE D'IMPROMPTUS

...LA SATISFACTION
du TRAVAIL ACCOMPLI



S.P.

politique

LE JOURNAL PARLE

Que devient le Journal Parlé ? Dans le dernier C.F.D., nous avons essayé d'expliquer le rôle du Journal Parlé et tenté en même temps de faire un premier bilan pour les deux premiers trimestres. Pour ce qu'il en est de ce trimestre-ci, nous avons reçu la visite de Daniel HOLLARD, candidat P.S.U. à GRENOBLE aux dernières élections législatives. Monsieur Daniel HOLLARD est venu plus pour nous expliquer le déroulement d'une campagne électorale que pour nous exposer le programme du P.S.U. que Pierre FABRE nous avait déjà fait connaître.

Le candidat (battu d'ailleurs) a rendu la séance très vivante par son langage direct et sa sincérité; il en est bien sûr venu à parler du contre-plan du P.S.U., mais chose bizarre, il n'a trouvé que peu de résistance dans l'assemblée. Est-ce là une marque de désintéressement ? Nous espérons que non.

Puis, c'est un leader syndical C.F.D.T., Monsieur JAMMOND qui a exposé les problèmes, les divergences et les buts des syndicats. Beaucoup se demandaient quelle était la différence entre C.F.D.T., C.G.T., F.O., C.G.C., etc... Le leader syndical leur a donné satisfaction. Nous avons eu aussi le plaisir d'avoir en face de nous pendant une heure, la charmante Catherine TZANAVARIS qui s'attaquant, quant à elle, à une entreprise qui paraissait au premier abord bien difficile : parler de la délinquance juvénile. Elle s'en est, ma foi, bien tirée. Personnellement, j'ai exposé la situation de la Grèce et ai tenté d'expliquer les raisons et les conséquences du coup d'état militaire du 21 avril.

Enfin, lundi dernier, nous avons vu arriver dans la salle 16, un homme d'apparence joviale, "machouillant" du chewing-gum ? Qui était-ce ? Un américain ? Non ! Un pasteur russe !

Oui, c'était bel et bien Monsieur ORLOV, qui nous arrivait tout droit de MOSCOU. Il a parlé en Russe (au passage toutes nos félicitations à Mademoiselle WIDMANN et à Monsieur SAMSON pour leur traduction) de sa vie, de ses aventures en France, et aussi, ce qui nous paraissait être le plus important, de la position de l'Eglise en URSS.

Il a peut-être "glissé" sur certains problèmes mais je crois qu'il a gagné la sympathie de beaucoup. En tout cas, Monsieur ORLOV, nous a fait commencer la semaine sur une note joyeuse. (Mon ami Doune vous parle plus longuement de Monsieur ORLOV dans son article).

L'année tire à sa fin et il ne nous reste plus que quelques journaux parlés à faire; nous attendons, bien sûr, toutes vos suggestions et toute l'équipe réunie se joint à moi pour vous souhaiter de bonnes vacances.

Pierre Teil

IMPRESSIONS

Les élèves de première et des classes terminales ont eu droit le lundi 22 mai à une séance qualifiée d'extraordinaire : la venue au CHAMBON : d'un pasteur Russe de MOSCOU, Monsieur ORLOV. Et en effet tout permettait de croire que la présence d'un homme représentant quelques 2 millions de protestants Russes amorcerait un dialogue des plus fructueux pour les uns et les autres.

Déjà les questions se préparaient : comment vivent les protestants là-bas ? Jusqu'où se situe la tolérance de l'Eglise par l'Etat ? Y-a-t-il encore des persécutions ?; les élèves sentaient visiblement tout le sérieux qu'allait avoir ce dialogue entre deux religions soeurs, séparées par le rideau de fer et dont les évolutions n'étaient très certainement pas les mêmes.

Or, à la vue d'un homme de taille moyenne et de type "Ouralien", mâchant consciencieusement un chewing-gum d'origine capitaliste, l'atmosphère se réchauffa très sensiblement. Sympathique, vivant, loquace, notre interlocuteur aborda d'emblée plusieurs questions dont les plus remarquées et "appréciées" furent une démonstration de JERK en des convulsions pour le moins bizarres, un historique détaillé sur sa famille et une touchante remarque à l'égard des filles de notre capitale !! Quant au fond même du sujet, il manqua visiblement de ... profondeur.

Certes, les élèves purent apprécier l'existence d'une paroisse Baptiste Moscovite de 5 000 membres, bien sûr ils furent agréablement surpris en apprenant l'ardeur que ces mêmes "inconnus" manifestaient envers les questions religieuses, mais leur curiosité resta généralement sur sa faim.

Monsieur ORLOV, n'aborda le problème des déportations que très modérément, il parut satisfait sinon résigné sur le statut qu'avait imposé l'Etat à l'Eglise et qui consiste à un droit de culte sans pour cela, et contrairement au parti, pouvoir faire un minimum de propagande.

Enfin, d'après ses dires, non pas le désir d'exister mais de lutter pour sa foi comme le font WICHINSKY et les catholiques de Pologne semblait quelque peu atténué par ce pacte Eglise-Etat.

Monsieur ORLOV, nous a très certainement révélé certaines qualités des Eglises Russes mais son laïus ne contribua qu'à "nous mettre la puce à l'oreille" sur les conditions d'existence de ces mêmes Eglises et je pense qu'en conclusion, son témoignage ne fut qu'un embryon d'information, et souvent un refus de vérité et de fond qui ne purent être compensés que par l'aspect ouvert et jovial de son caractère.

"DOUNE"

UNE CERTAINE JEUNESSE

Tout le monde parle en ce moment de conflit de générations, de révolte des jeunes contre les adultes, même plus, contre la société.

Pour cette dernière, c'est très bien de lui trouver des tares, car elle en a, mais suffit-il de s'insurger contre ses abus et de ne rien faire pour y changer quelque chose ?

Pourquoi beaucoup de jeunes ne voient-ils ces tares qu'à leur niveau et non pas au niveau de tous les hommes ?

Tout d'abord, pour critiquer la société, les jeunes ne devraient pas tomber dans ses pièges, dans ses "slogans publicitaires". En ce moment, on constate que l'on veut faire de la jeunesse une classe bien à part, on invente des boissons pour les jeunes, une mode pour les jeunes, une coupe de cheveux pour les jeunes. Et la jeunesse marche. Elle se laisse enfermer dans son petit monde sans essayer de communiquer, de collaborer avec l'extérieur, et à l'intérieur même de son petit monde, elle vit des tares qu'elle critique avec tant de véhémence.

Je crois que le phénomène s'adapte aux classes sociales : on ne trouvera pas le même esprit chez les jeunes bourgeois que nous sommes, que chez les jeunes appartenant à des classes sociales moins favorisées.

Il faut que les jeunes essaient de s'intéresser à d'autres problèmes qu'à leurs petits problèmes, et ils se rendront compte, que leur petite crise n'est rien à côté de toute la vie qu'il y a autour d'eux.

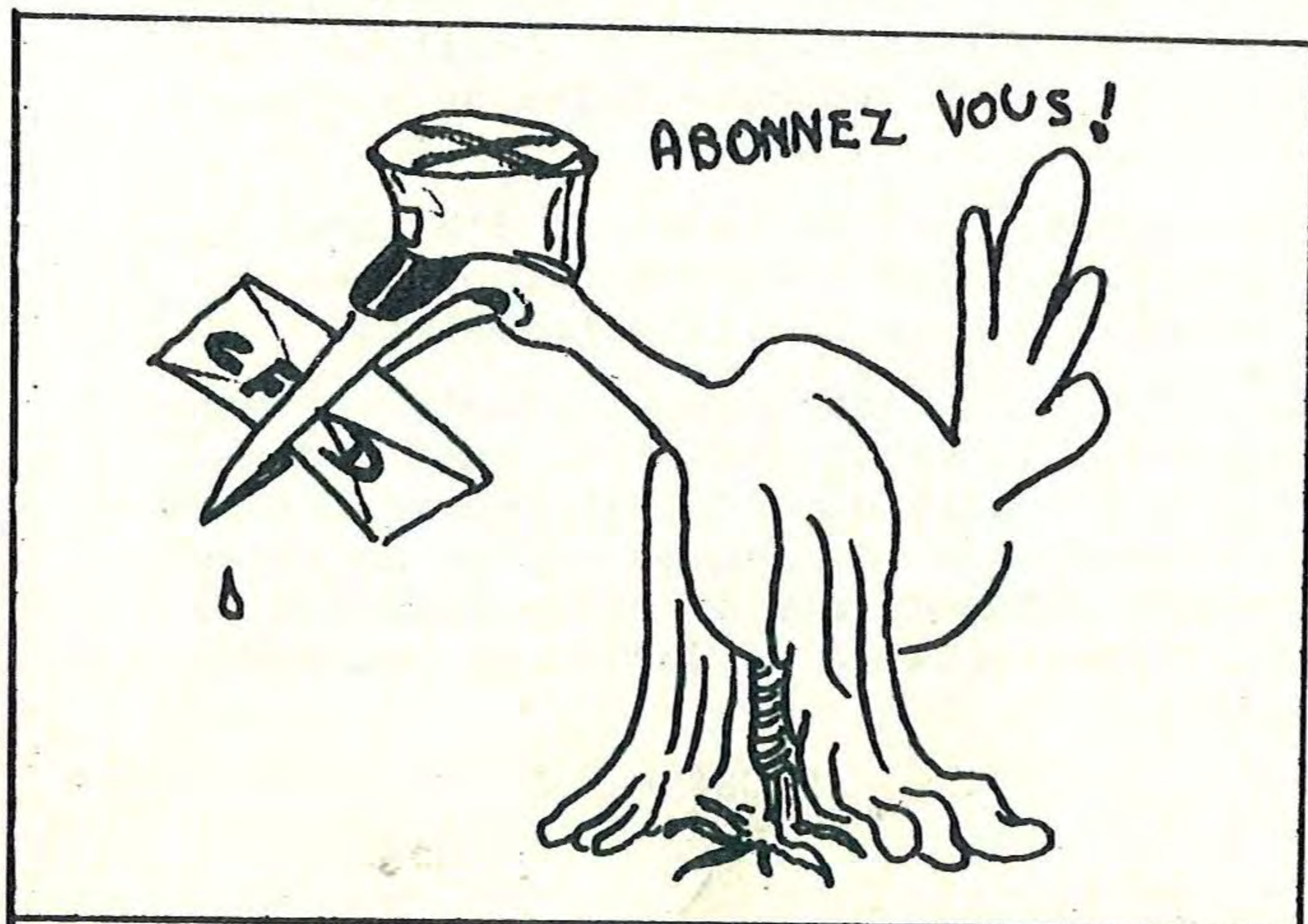
Ces similis-révoltes, je crois, disparaissent avec l'âge, et quand on a l'occasion de vivre pour quelqu'un et pour une cause, quelle qu'elle soit, et non pas pour sa petite personne.

Pierre Téry

* * * * *

ANCIENS, PARENTS, AMIS

dès maintenant :



Année scolaire 1967-68.

5 Francs.

CCP: Madame HAMKER,
LYON 4300-98 .

arts et culture

VOYAGE EN ALLEMAGNE

L'Allemand qui est-il ? Le Français penserait aux mots uniforme, méthode, brutalité, travail, unité, lourdeur, musique, sentimentalisme, guerre. L'Allemand lui, pense qu'il est travailleur, sage, économe, pieux, buveur..., mais regrettant avant tout son passé. L'histoire de son pays ne l'a jamais laissé en paix.

(...) Un petit groupe de 14 élèves de classe de seconde, accompagné de deux professeurs, est allé du 9 au 17 mars à RIMBACH (Odenwald) dans la "Martin Luther Schule".

Dès notre arrivée nous avons été littéralement adoptés par les familles et la population où nous nous trouvions.

Combien nous avons été frappés par l'importance que tient l'amitié.

Nous suivions les cours de 7 heures 15 du matin(!) à midi-vingt, et après cela nous étions libres ; en effet, il n'y a pas de cours l'après-midi.

Aussi ont-ils organisé pour nous des excursions qui nous ont permis de mieux prendre conscience de ce qu'est le "Odenwald". Nous avons visité entre autre Heidelberg et son château (une des tours a été détruite par La Fayette...), ainsi que la vieille ville aux mille curiosités.

Au cours de discussions politiques nous avons parlé du M.C.A.A. et des objecteurs de conscience. A propos des rapports Franco-Allemands nous en sommes arrivés à la conclusion que jeunes et vieux, militaristes ou non, désirent enterrer les pages atroces du régime Hitlérien. Pourtant, le N.P.D. (parti national démocrate Allemand) a obtenu 7,9% des voix !

Que penser, que dire ?

Nouveau danger Allemand ?

Retour au nationalisme ? L'Allemand n'y croit pas, le Français est inquiet.

(...) Il faut que l'histoire apprenne à cette jeunesse Franco-Allemande "beaucoup de choses" : savoir oublier.

Pour nous tous, ce séjour en Allemagne a été une réussite. L'accueil qu'ils nous ont réservé était des plus chaleureux, chacun de nous au fond de son âme, s'en souviendra.

Nous remercions la direction ainsi que l'office de la jeunesse Franco-Allemande qui nous ont permis de faire un pas vers l'amitié et la paix entre nos deux pays.



A Heidelberg



VIEILLES FAIENCES (sonnet)

Oui, faiences jaunies dont le visage est peint,
Que l'on découvre encor dans des recoins de France,
Je connais le secret de vos antiques anses
Et tout votre passé, gris ainsi qu'un étain.

Poussière aujourd'hui est la gentille main
Qui, avec nonchalance effleura votre panse
Puis en vida le vin au terme d'une danse
Et enfin s'effaça, fantôme de satin.

Non, vos modestes couleurs ne sont point passées
Comme un altier visage tout au long des années,
Anciennes faiences qui ne craignez la mort :

Vous détenez le don des choses que l'on aime,
Et qu'importe le temps qui sans cesse blasphème :
Combien je donnerais pour être en votre corps !

J.N. CORDIER

o o o o o o

Les Fouilles de LEZOUX

Chaque année pendant les vacances de Pâques, un groupe de collégiens va faire des fouilles à LEZOUX, petit village de la taille du CHAMBON, situé entre CLERMONT-FERRAND et THIERS.

Monsieur VERTET, chargé de recherches au C.N.R.S., initie les nouveaux venus au travail et dirige le chantier. Que fait-on exactement ? Le terrain est divisé en parcelles numérotées et chaque fouilleur, muni d'une truelle, en gratte une certaine surface, centimètre par centimètre, ramasse tous les tessons trouvés qui sont ensuite lavés, séchés, numérotés et rangés dans des boîtes.

On trouve des poteries du 1er et 2d siècle après Jésus-Christ ; à cette époque, LEZOUX était un grand centre de fabrication international, et ses ouvriers étaient envoyés dans diverses parties de la Gaule, en Italie et même jusqu'en Angleterre. C'est pourquoi on découvre là-bas des tessons décorés des mêmes motifs que ceux de LEZOUX. Ces motifs, (frises, plantes, animaux, personnages mythologiques), les estampilles (signatures des potiers), permettent de caractériser le style des artisans suivant les époques, et de reconstituer l'histoire de la poterie Gallo-Romaine. Outre les tessons découverts dans des dépotoires où les potiers jetaient leurs pièces cassées ou présentant des défauts de fabrication, on trouve des fours, des puits, et plus rarement des vases intacts, des amphores et des dolium.



LEZOUX est également un lieu de rencontre : en effet, à condition d'être âgé de au moins 16 ans, et de se plier à l'horaire de travail (9heures-midi, 2heures-5heures), tout le monde peut participer aux fouilles, d'autant plus que les frais se limitent à 10 francs d'assurance. Mais il y a surtout des étudiants de la région, ainsi qu'un groupe d'anglais qui contribue à mettre une ambiance gaie et très sympathique.

Photo ci-contre : un four du début du second siècle trouvé l'année dernière à LEZOUX.

C. RIMBERT

oooooooo

Visite de l'orchestre de STUTTGART.

Du 14 au 18 mai, LE CHAMBON et le Collège ont eu le plaisir de recevoir la visite de l'orchestre de jeunes de STUTTGART. Comme nous le savons bien, le Collège et cet ensemble instrumental entretiennent, depuis quatre ans, des relations amicales, origine de cette sympathique visite.

Le matin du mercredi 17 mai, lors du culte traditionnel, nous eûmes en quelque sorte un "avant-goût" très appétissant du concert devant avoir lieu le soir même, grâce à l'exécution de deux mouvements d'un concerto pour hautbois et violon de J.S. Bach.

Enfin, le soir arriva : le Foyer Cévenol était bondé. Le programme débuta par une suite de danses de Praetorius interprétée par l'orchestre de STUTTGART joint à l'orchestre du Collège, mais cette partie manqua un peu d'unité. Ensuite nous écoutâmes le "Concerto Polonais" de G.P. Telemann, un concerto pour clavecin de W.A. Mozart, le concerto pour hautbois et violon de J.S. Bach... Pour terminer, l'orchestre de STUTTGART exécuta la "serenatta notturna" de W.A. Mozart. Mais le public chaleureux, encore insatisfait, demanda un autre morceau : c'est ainsi que l'on écouta une pièce de Bela Bartok.

Cependant, il me semble que cette année, le concert donné par l'orchestre de jeunes de STUTTGART fut moins réussi que le concert de 1969 malgré l'excellent claveciniste.

Et aux aurores du jeudi 18 mai, l'orchestre repartait en direction de l'Allemagne. Mais, heureux de son trop rapide séjour au CHAMBON, il remportait du Collège un souvenir agréable. Et nous-mêmes, réjouis de la charmante soirée passée en leur ravissante compagnie, nous en retirons une impression positive et joyeuse.

Jean-Noël CORDIER

sports et loisirs

Attention au Départ !

Paf ! Je crie "10 minutes !" Jean-François règle sa montre. 5 minutes après : Paf "5 minutes" nouveaux réglages. Un pavillon, hissé sur le bateau Jury ... "Parcours B - Bouée 2". La valse commence. "3 minutes !" c'est Jean-François l'oeil sur sa montre, qui crie. "Attention à la risée ...". Les voiles claquent; neuf bateaux, des "420" tous identiques, veulent passer au même moment (0 minute), au même endroit, "Tribord amure à la bouée au vent", pour les initiés..., ce qui pose quelques problèmes de priorité!

C'était à VICHY, le 4 mai : championnats inter-académiques de voile. Une expédition historique avec Otto SAMSON (le chauffeur), Roland GERBER (pour le matériel), Jean-François CAUBET et moi-même (l'équipage), une Volkswagen (pour tirer) et un bateau (pour pousser). Ne pas oublier les voiles... Nous partons mercredi après-midi; Otto se surpasse, double deux vélomoteurs et trois camions; arrivée à VICHY à 6 heures. Nous faisons les touristes et envoyons des cartes postales. Mise à l'eau à 6 heures ½ le lendemain matin. Le lac d'Allier est un lac artificiel, étroit et long, bordé d'immeubles qui coupent le vent. Pour le moment d'ailleurs, pas de vent. Roland règle le bateau; je remplace une manille manquante par un bout, pour tenir le foc. (Si tu ne comprends pas, tu apprendras ...) Première manche à 10 heures : le vent se lève. Bon départ, mais au milieu du premier bord, le bout de ficelle que j'avais mis, casse ... Jean-François bataille pendant 5 minutes pour faire une réparation de fortune... Nous terminons 4ème. Deuxième manche : moins de vent. Après une belle lutte, nous sommes battus par un équipage de filles : 3ème sur une faute de tactique : je commettrai d'ailleurs deux fautes dans la journée : chaque fois nous perdrons une place, mais ce sera une leçon : c'est un enseignement à retenir pour le club de voile : on n'apprend vraiment bien qu'en régates; il est assez facile de faire avancer un dériveur (un petit bateau sans quille), il est difficile d'aller plus vite que son voisin; ce n'est qu'avec beaucoup d'entraînement qu'on arrive à bien le mener, sans commettre des fautes dont on ne se rend pas compte en temps normal.

Troisième manche : le vent revient. Un vent difficile parce que changeant tout le temps : cela demande beaucoup d'attention de la part du barreur et de travail de la part du focquier, car celui-ci doit équilibrer le bateau. Deuxième leçon : ne pas fumer au moins dans la semaine qui précède la course; en effet, Jean-François ne tiendra pas le coup jusqu'à la fin. Nous nous étions assurés une place de second (les filles ayant chaviré sur un refus de priorité) mais cela aurait pu être plus grave. Quatrième manche : nous manquons de peu la première place. Les trois meilleures manches seules comptent, nous nous retrouvons second au classement général et premier de l'académie.

En fait, ce n'est pas là que réside la victoire : le jeudi soir, nous avons vraiment le sentiment de former une équipe, et surtout d'avoir progressé : les manoeuvres étaient impeccables, à terre tout a très bien marché, et, dans les fautes mêmes que nous avons commises, nous avons beaucoup appris.

Le retour ne fut pas euphorique. (9 heures de voile, 8 heures de course et 180 virements de bord, c'est beaucoup !). Mais à moitié endormi, j'étais content, pas fier, non, mais sûr que nous avions tiré un bon bord, tous ensemble. C'était à VICHY, le 4 mai.

Jean-Pierre DARTIGUE



Après la régata : notre équipage avec les vainqueurs.
... ils avaient 14 et 15 ans !

P.S. Convoqués aux championnats nationaux en Bretagne pour le 10 et 11 juin, notre équipage a dû renoncer à y participer à cause du Baccalauréat qui les attendait.

LE RALLYE VELO ... vu de derriere.



Mu-Mu-Mo ... les Anglo-Saxons.

lité du Collège, tomba et, très courageux, il repartit avec 2 pansements à la main. Puis vint le tandem ! Evènement en soi car 1ère apparition d'un tel engin dans la course depuis sa création.

A 15 heures, tous les concurrents sont sur les routes de la région et la petite aventure commence. Ainsi, une concurrente est obligée de mettre pied à terre, 1 km après le départ : roue voilée. On change rapidement et la voilà repartie avec l'équipe 30. Quelques kms plus loin deux équipes restent ensemble malgré les menaces d'élimination. En fait, elles n'arriveront pas à se séparer tout au long du Rallye. Question de braquet ou de sentiments ? On ne le saura certainement jamais...

Au cours de l'étape contre la montre, longue de 13kms, il n'y eut aucun abandon, bien au contraire, une chaude lutte pour réaliser le meilleur temps. Et les épreuves ? J'en ai retenu 4 pour la 1ère journée : d'abord "Miro" distribuant des bonbons à un contrôle volant. Pour éviter d'être pénalisé il suffisait de lui dire merci et de ne pas jeter le papier. Savez-vous ce qu'on lui disait le plus souvent ? "Miro, t'as pas d'autres bonbons ?!". Ensuite la séance d'art culinaire : il fallait faire du café - la direction de la course fournissait les grains de café et un morceau de tissu - et le faire goûter au contrôleur Bonbon, celui-ci eut

7 ème Rallye Vélo... 14 et 15 mai 1967... 30 équipes inscrites - 1 seul forfait - ... De nombreuses montées, d'agréables descentes, des "faux plateaux" interminables... 9 étapes... Pluie, vent, soleil...

Ces quelques indications semblent suffisantes pour avoir une idée de ce que fut le Rallye Vélo 67. Aussi mon but n'est-il pas de vous décrire les différentes étapes, mais plutôt vous dire ce que l'on pouvait voir en queue de peloton.

Au départ, devant le gymnase, 2 faits à signaler : d'abord l'incident qui a fait de L. DAVIDSON le premier blessé de l'épreuve. Il fut légèrement poussé par une personne-



M. Mayer se fait doubler - - -

l'agréable surprise de boire du Nescafé présenté par des fumistes ! Après la cuisine, la lessive. Afin d'augmenter son capital -points il était indispensable de laver une chaussette dans une rivière. Posté à proximité de cette rivière, j'avais deux tableaux devant moi : d'un côté des concurrents qui prenaient un excellent casse-croûte - Nescafé, biscuits, fromage, oeufs -, de l'autre côté, les victimes du sort qui n'avaient plus qu'une chaussette au pied, l'autre ayant été dégagée de ses odeurs. (Monsieur MAYER fut volontaire pour laver les siennes !!). En fin à l'arrivée, une épreuve en l'honneur de notre directrice : il fallait faire 3 tours de "Trottinette" avec les bicyclettes. Un sport nouveau auquel il est assez facile de s'adapter.

Après une veillée agréable, une bonne mais trop courte nuit, les premiers concurrents reprenaient la route à 7 heures 30. Mais déjà la fatigue se faisait sentir et nombreux furent les cyclistes qui marchaient sur les fameux faux plats que Monsieur SAMSON prenait en 3ème ! Il est vrai que le temps - d'abord du soleil, puis un épouvantable vent contraire, enfin de la pluie - n'arrangeait pas



Quelle coordination !

les choses. Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner, si au dîner tous les visages avaient les traits tirés et si le moral souvent n'y était plus ! Mais comme il ne restait plus que 20 kms à parcourir pour arriver au Collège, tous firent un effort pour arriver joyeux au Batisco le moral n'y étant pas vraiment, les épreuves perdirent beaucoup d'intérêt. Il convient cependant de signaler la promenade sur les échasses - beaucoup d'acrobates se retrouvèrent rapidement au sol - et la dégustation de cerises.

Le Rallye Vélo n'a donc guère été favorisé par le temps. Ce fut cependant une aventure passionnante et je vous conseille vivement d'y participer l'année prochaine. Bonne chance !

Jean-Marc SCHMIDT

PARACHUTISME

G O !

Pendant les vacances de Pâques, j'ai eu la possibilité de faire une expérience fort intéressante. Il s'agissait de sauter d'un avion en vol, avec bien sûr un parachute sur le dos. Eh bien croyez-moi les 12 jours de préparation intensive, valaient bien les quelques 70 secondes que dure une descente. L'instruction au sol, pendant laquelle on nous faisait répéter les différentes phases du saut, nous paraissait ne plus finir, mais les gestes acquis qui devenaient machinaux nous furent bien utiles, car une fois dans l'avion la peur nous avait tous pris.

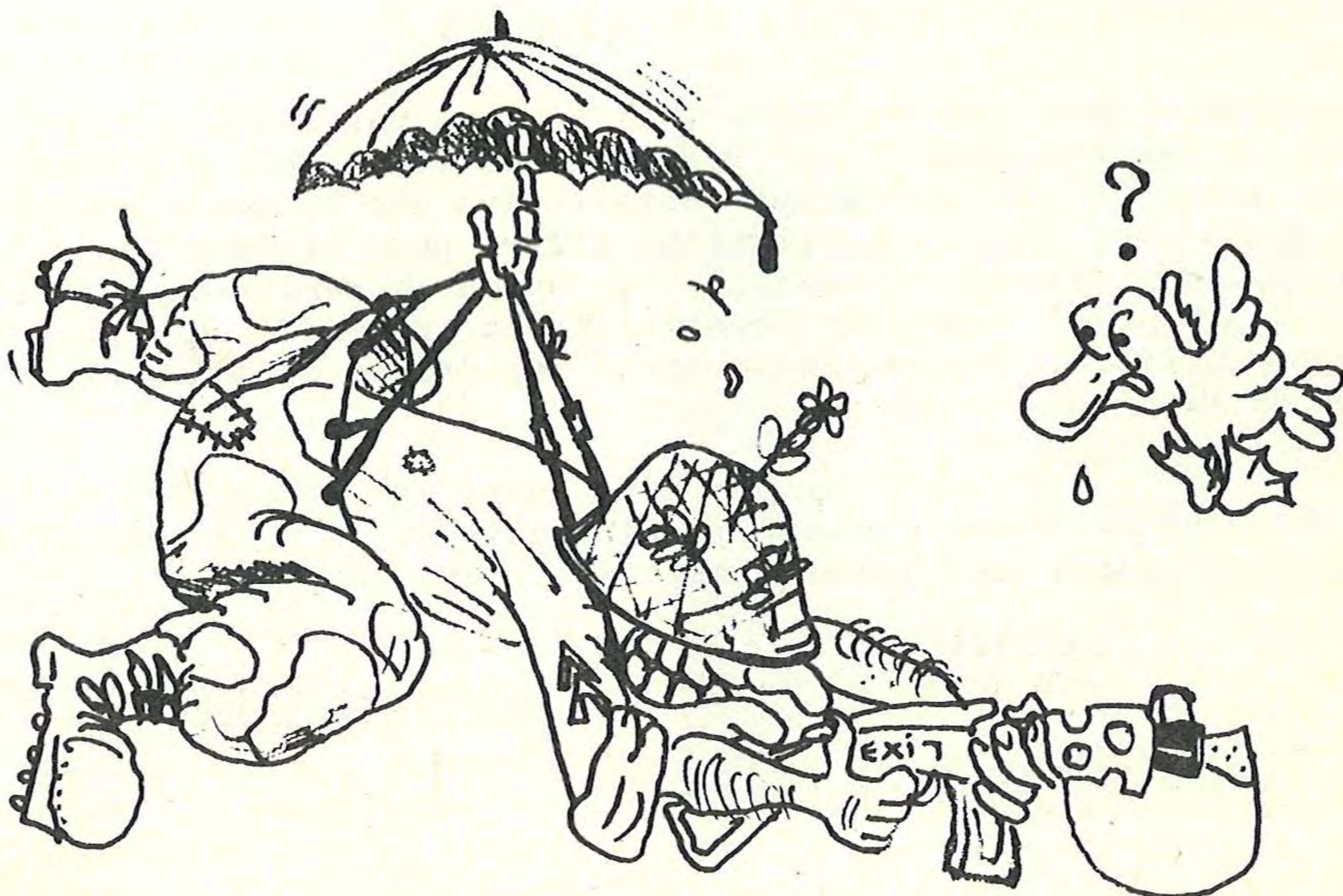
"Debout, accrochez vos mousquetons"

Nous nous demandions si nous n'allions pas "tomber dans les pommes". Mais retentit cette sonnette lugubre et la lumière verte s'allume, on va bien voir ceux qui se dégonfleront.

"En position ! GO !" Eh hop nous voici dehors, battant des jambes pour trouver un appui, puis ce "gentil pépin" blanc était là au dessus de nous. La descente est la partie la plus agréable du "vol". Pas un bruit autour de nous, seul celui du vent qui émet un léger sifflement ; les secondes d'enivrement se succédaient trop vite que déjà nous prenions la position d'atterrissage.

"POF ! Eh voilà, nous sommes par terre, heureux, un peu sonnés, ça n'était pas plus dur que cela ; mais la porte de ce sacré avion, il fallait la fancher !".

Pierre-Yves LHENRY



	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1	D	A	T	H	E	M	A	T	I	Q	V	E
2												
3											A	S
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALLEMENT:

1: c'est à elle que nous devons tout progrès. 2: pour mesurer la densité des huiles - était donc mal caché. 3: très foncés - champion. 4: empêchèrent de bouger, sans fin - dans une ville de Westphalie. 5: tragédie d'Alfieri, entre autres - sans bavure. 6: remuèrent, dans le plus grand désordre. 7: Initiales de l'auteur de 'l'invitation à la valse' - beaucoup. 8: surveillés - avoir son centre. 9: intoxication - tour d'une hélice 10: qualifie souvent la vie dans les villes. 11: tortuèrent, d'une certaine manière 12: droit seigneurial perçu sur chaque setier de blé (remplacer G par S) - découvert.

VERTICALEMENT:

A: régions pénibles pour les cyclistes. B: extraite de l'Aloes - d'une austère vertu. C: elles vous en font voir de toutes les couleurs. D: extrêmement. E: prénom féminin - pour un départ anglais - elle est soit nageuse, soit diminuée, ou encore augmentée. F: dans l'atmosphère - début pour un étourdi G: venir sans ordre - ne restera pas ici. H: Dante et Pétrarque I: de résonance russe - ouvre une tête. J: dans - émet des plaintes, sans ordre. K: qui a des rapports avec le fruit de la vigne - s'amortit. L: donc apprise, à l'envers - seconde personne - siègera à nouveau.

* * * * *

SOLUTIONS des mots croisés du Numéro 65:

HORIZONTALLEMENT: 1: automobile 2: braconnent 3: ruotte 4: ignorances 5: cu; ego; pi 6: vasis; shoe 7: typhon; Inn 8: le; V.G. 9: estouffées 10: Ruhr; Sarre.

VERTICALEMENT: A: abricotier B: Uruguay; au C: taon; spath D: octo; ih; or E: mot résolu F: Oneag (Omega); nef G: BN; nos; fa H: iesc (scie); hiver I: LN (pays bas); éponger J: Etesien; SE.

D A N S L A G R A N D E F A M I L L E :

Mariages:

Marine GILOU et Pribislav PITOEFF le 8 avril à Paris

Claire BOISSEVAIN et Yhys Lopes Cardozo le 10 juin à WASSENAAR (Hollande)

Naissances:

NICOLAS chez M. et Mme Jean-Marc BRAEMER le 11 mars à Lyon

JACQUES chez M. Guy Vignal et Mme, née Violaine CHEMINEE le 12 avril à Poitiers.

Nouvelles des anciens:

Christian GILLARD travaille pour Air-France à Orly.

Anne Dell, née HEINZ est aux Indes avec son mari qui enseignera dans une école de théologie.

Gilles MONOD est en première à Vichy.

Jean-Jacques CHARMES nous exprime sa joie de recevoir le CFD. Il fait BSEC à Lyon et nous envoie des numéros d'un journal qu'il aide à publier. Il nous communique des renseignements sur d'autres anciens. Merci. -

Pierre-François MARSOL étudie les textiles à Lyon, ainsi que Roland GROOT

Jean-François COULET est à l'école de décoration-antiquaire à Lyon.

Bernard CHAUMIENE fait architecture à Paris

Gilles GEIGER est en math-élem à Genève

Jean SARRUCA fait l'interprétariat à Genève

Patrick POTIER est en première année de 'Commerce' à Paris

De passage au Chambon:

Jean-Paul BOISSET, chargé de cours de Sociologie religieuse à Montpellier.

Jean-Pierre BOISSET vient de terminer une thèse de doctorat en chimie.

Mme de LATOUR (Sabine!) est assistante de paroisse de trois paroisses à Nîmes.

Relations internationales:

Danilo UDOVICI continue à faire connaître le Collège en Yougoslavie.

Jean-Pierre DARTIGUE a obtenu une bourse Zellidja: spiritualité orthodoxe en Grèce.

Maurice CHARIER (Miro) a obtenu une bourse d'études de la Croix bleue: alcoolisme en Norvège .

Plusieurs de nos grands élèves participeront au camp international du C.I.S.

à Haarlem (Hollande) cet été.

Elisabeth WIDMANN représentera le Collège à la grande conférence du C.I.S. cet été.

* * * * *

Comité de rédaction: Jean-Charles GIRAUD, Yves ROZIER, Jean-Marc SCHMIDT.

Dessins: Jean-Jacques CERESZ (page de garde) et Stoly PASCHOS.

Dactylographie: Mme Christiane MANDON

Abonnement: pour 1967-68 abonnez-vous dès à présent en envoyant 5 Francs par virement CCP: Madame HAMKER- LYON 4300-98.